

pas se sentir seul, c'est le bonheur le plus nécessaire... »
Ce jour-là, on ne rentra qu'après l'*Angelus* du soir. Malgré l'heure avancée et quoique exténué de fatigue, Gabriel voulut aller jusqu'au chalet.

Nelly était debout sur le seuil de la porte, la tête et le visage à demi cachés sous une mantille blanche, qui faisait paraître son teint légèrement coloré. Dès qu'elle aperçut son ami, elle descendit les degrés pour aller à sa rencontre.

— Puisque vous voilà, dit-elle avec entrain, faisons une petite promenade autour de la pelouse. Je suis beaucoup mieux aujourd'hui, et il fait si chaud !... Oh ! ne craignez rien. Le docteur m'a autorisée à sortir, et vous savez combien il est prudent. J'avoue que ma santé est la plus fantasque du monde... Chez moi, l'âme use le corps, et c'est elle qui le soutient par moments.

Tous deux foulaient à pas lents le sable de l'allée principale et se dirigeaient vers le petit ruisseau qui formait une limite naturelle au préau de l'habitation. A travers le feuillage grêle des vieux saules plantés au bord de l'eau, le soleil laissait voir au couchant les derniers plis de sa robe orientale. La nature se taisait ; le murmure monotone des insectes n'en rompait point la suave harmonie ; l'air était chargé des enivrantes senteurs des foins, et déjà, pour éclairer une belle nuit d'été, le pâle croissant de la lune projetait sur les champs sa blonde lumière.

Après quelques questions d'usage, Nelly s'était refermée dans un profond silence. Des pensées de mélancolie venaient encore l'absorber ; mais son visage, loin d'exprimer la douleur, respirait le calme et le bien-être. Gabriel respectait sa rêverie et en savourait le charme.